

LE GROUPE VERBAL DANS LE PARLER D'ENFANTS FRANCO-ONTARIENS DE WINDSOR, ONTARIO, CANADA

Moshé Starets
University of Windsor

RÉSUMÉ

Les enfants franco-ontariens de Windsor, Ontario, sur lesquels porte la présente étude, vivent dans une réalité sociolinguistique et pédagogique particulière. Leur variété de français présente des différences linguistiques relativement à la variété considérée comme standard et acceptée comme la norme linguistique. Dans cette étude, nous analysons plusieurs particularités linguistiques, surtout verbales, au niveau de la syntaxe.

1. INTRODUCTION

Français vernaculaire et français standard

La variété de français préconisée par les systèmes scolaires est celle normalement considérée comme standard international que l'on trouve dans les manuels de classe. Cette variété est basée surtout sur la langue écrite et correspond à la variété de langue décrite par François (1980: 29):

... la conscience linguistique pédagogique privilégie certains modèles, par exemple celui de la phrase écrite, par rapport auquel on considère les structures de la langue orale comme constituant une sous-langue.

Starets (1989: 69) ajoute:

Intuitivement, donc, les systèmes scolaires en question, en privilégiant ce type de langue, déterminent le registre de langue que les élèves du système devront maîtriser. Ces objectifs linguistiques pédagogiques se trouvent en conflit avec la réalité linguistique de l'environnement sociolinguistique de ces populations.

La population franco-ontarienne

La population française de l'Ontario compte, approximativement, 450,000 habitants ce qui représente 7% de la population de la province. À Windsor (200,000 habitants), il y a six écoles élémentaires et une école secondaire françaises où l'enseignement est dispensé en français standard, la langue que l'on veut faire acquérir aux élèves. Beaucoup de ces élèves sont de souche franco-ontarienne et vivent dans une situation typique de contact de langues; ils parlent le français vernaculaire à la maison, l'anglais avec beaucoup de leurs amis et se trouvent immergés dans la culture

anglaise nord-américaine transmise par la radio, la télévision, le cinéma, les sports, etc.

Les effets de cette situation linguistique culturelle se répercutent sur leur variété linguistique vernaculaire où l'on trouve des formes normalement considérées comme standard, des formes attribuables à l'interférence anglaise et des formes françaises propres au français vernaculaire, qui d'ailleurs, se trouvent souvent dans d'autres variétés de français du Canada.

Les faits de langue analysés dans cet article ressortent d'un corpus très riche et varié de discours oraux spontanés de quinze élèves des quatrième et cinquième années scolaires des écoles élémentaires de Windsor. L'étendue du corpus est de quinze heures, approximativement. Les données présentées ici constituent une première étape de cette étude; certains problèmes seront élucidés dans des études futures.

Sous-catégorisation des verbes, groupe verbal, et gouvernement

La notion de sous-catégorisation a été développée par Chomsky (1965) et correspond, au niveau des compatibilités syntaxiques, à la notion des traits lexicaux que l'on trouve chez Dubois et Dubois-Charlier (1970), Freidin (1992) et d'autres. Suivant ce cadre théorique, la sous-catégorisation d'un verbe est déterminée par ses compatibilités syntaxiques à l'intérieur du groupe verbal. Rouveret (1987: 19) définit le groupe verbal ainsi:

Étant donné un élément de catégorie *V*, seuls sont pertinents pour la sous-catégorisation de *V* les constituants internes au Groupe Verbal dont *V* est la tête.

Il s'agit, donc, de la structure à tête lexicale verbale, la projection maximale du verbe, qui comporte le verbe même et les syntagmes gouvernés par lui: syntagme nominal, syntagme prépositionnel, etc. (voir aussi di Sciullo (1985), Chomsky (1988) et Radford (1988)). Le groupe verbal, ici, correspond, *grosso modo*, au syntagme verbal de la grammaire générative transformationnelle traditionnelle.

La notion de gouvernement a été définie par Chomsky (1980) et reprise par Rouveret (1987)¹ et d'autres. D'après cette définition, si une catégorie

¹ La notion de gouvernement a été définie par Chomsky (1980), et reprise par Rouveret (1987: 20):

Soit la configuration [$\beta \dots \gamma \dots \alpha \dots \gamma \dots$], où (I) $\alpha = X$; (II) étant donné ϕ une projection maximale, si ϕ domine γ , alors ϕ domine α , (III) α c-commande γ , alors α gouverne γ . X est un symbole générique qui représente les grandes catégories syntaxiques *N, V, P, A*, etc., de la grammaire générative transformationnelle traditionnelle. Quoique notre travail s'inspire du cadre

grammaticale N, V, A et PRÉP, est la tête de son syntagme, elle gouverne les autres groupes constituants de ce syntagme. *Grosso modo*, la notion de gouvernement peut être assimilée à la notion traditionnelle de rection.²

Les faits de langue analysés

Dans cet article, nous traiterons de la sous-catégorisation de certains verbes, des syntagmes gouvernés par eux dans leurs groupes verbaux respectifs et de la combinatoire de *être* dans la structure *être* + prédicat (voir Radford 1988). On essaiera ainsi de dégager certaines généralisations au niveau de la syntaxe de la variété linguistique à l'étude.

Les combinatoires à l'intérieur du groupe verbal, étudiées dans cet article et déterminées par la sous-catégorisation des verbes, sont [+/- SN] et [+/- SP] (voir, surtout, di Sciullo 1985 et Rouveret 1987). Il s'agit des verbes qui gouvernent un syntagme nominal et/ou un syntagme prépositionnel dans leurs groupes verbaux respectifs.

Au niveau des rôles thématiques, assignés dans la phrase au syntagme nominal par le verbe, nous ne traiterons pas du sujet/agent de la phrase, à une exception près: les combinatoires syntaxiques du verbe *falloir* , qui, en l'occurrence, nous obligent à traiter du sujet/agent de la phrase. Ce fait de syntaxe sera abordé vers la fin de l'article.

Nous examinerons la sous-catégorisation des verbes de la variété de français des élèves francophones de Windsor qui diverge de celle des verbes analogues de la variété normalement considérée comme standard. Nous avons déjà dit, plus haut, que les structures présentées ici sont différentes de celles que l'on trouve dans la variété de français normalement considérée comme standard. Il s'agit de deux types de structures: celles qui ne divergent pas des structures analogues de la langue anglaise et celles qui, étant propres au français vernaculaire étudié (et à d'autres variétés du

théorique défini par la Théorie Standard Étendue (*La Nouvelle Syntaxe*, dans la terminologie de Rouveret, et d'autres: - voir Rouveret 1987), pour fins de simplification, nous avons utilisé, dans cet article, les symboles traditionnels SN, SV, SP au lieu des symboles des différentes réalisations du X Barré.

² Rouveret (1987: 20) affirme:

... s'il est vrai que la relation de gouvernement recouvre ce qu'il y a d'utile dans la notion traditionnelle de rection, sa pertinence s'étend à d'autres relations. Le ... X ... peut également désigner la catégorie INFL qui, lorsqu'elle est spécifiée [+AGR], gouverne la position sujet. Notons que la catégorie gouverneure INFL [+AGR] n'est pas pertinente dans les analyses présentées dans cet article.

français canadien), ne sauraient pas être attribués à l'influence anglaise. Étant donné l'environnement anglais dans lequel vivent les élèves francophones de Windsor, il nous semble permis de suggérer que les structures françaises calquées sur l'anglais témoignent d'une forte influence syntaxique anglaise. Chacune des structures étudiées sera comparée à la structure standard analogue et, le cas échéant, à une structure anglaise analogue. L'origine des différences structurales non attribuables à l'anglais pourrait être élucidée par des études diachroniques futures.

Nous discuterons rapidement les alternances des formes standard avec les formes vernaculaires que l'on trouvera dans certains des exemples donnés dans cet article et que l'on pourrait, peut-être, assimiler au phénomène d'alternance de code examiné dans Lambert (1969), Hamers et Leblanc (1983), Labrie (1987) et d'autres. A la fin du texte, dans le cadre de la conclusion, nous traiterons de l'importance pédagogique des données présentées ici.

2. LES STRUCTURES NON-STANDARD ANALOGUES AUX STRUCTURES ANGLAISES

Dans cette partie de l'article, deux types de groupe verbal seront examinés: 1. le groupe verbal à tête lexicale verbale et 2. le groupe verbal avec la copule *être* et un prédicat nominal, adjectival ou adverbial.

2.1 Le groupe verbal à tête lexicale verbale: la sous-catégorisation des verbes.

Dans la variété de français des élèves franco-ontariens de Windsor, la sous-catégorisation de certains verbes à l'intérieur du groupe verbal est plus proche de celle des verbes analogues anglais que de leurs homologues du français standard. Par conséquent, les rôles thématiques accusatif et datif des syntagmes gouvernés par le verbe à l'intérieur de ces groupes verbaux sont souvent identiques aux rôles thématiques des syntagmes correspondants des phrases anglaises analogues plutôt qu'à ceux du français standard.

Il arrive, dans certains contextes, qu'un verbe soit sous-catégorisé de façon identique à son correspondant anglais et que dans une autre partie du même contexte, voire de la même phrase, ce même verbe soit sous-catégorisé comme son correspondant du français standard. Par conséquent, les rôles thématiques à l'intérieur de ces groupes verbaux varient eux aussi d'une partie du contexte à l'autre. Il s'agit donc d'une alternance, peut-être volontaire, dans l'emploi de diverses formes linguistiques, l'une standard, l'autre vernaculaire.

Dans les pages qui suivent, nous examinerons plusieurs groupes verbaux dont les têtes lexicales verbales sont sous-catégorisés de façon identique à leurs correspondants anglais; nous examinerons aussi les rôles thématiques assignés par ces verbes dans leurs groupes verbaux respectifs.

Trois types de verbe seront analysés dans cette partie de l'article:

- i. [-SN +SP] en franco-ontarien, [- SN +SP] en anglais et [+SN -SP] en français standard;
- ii. [-SN +SP] en franco-ontarien, [- SN +SP] en anglais et [+SN +SP] en français standard;
- iii. [+SN -SP] en franco-ontarien, [+SN -SP] en anglais et [-SN +SP] en français standard.

i. *Franco-ontarien*[-SN +SP] / *anglais* [-SN +SP] / *fr. standard* [+SN -SP]

Le groupe verbal avec la tête lexicale *attendre*

En français standard, le verbe *attendre* est sous-catégorisé [+SN -SP]. De ce fait, il assigne, dans son groupe verbal, le rôle thématique d'accusatif au syntagme nominal gouverné par lui. Dans la variété de français des enfants de Windsor, on trouve le verbe *attendre* sous-catégorisé [-SN +SP]. Cette structure correspond à la sous-catégorisation du verbe anglais analogue *to wait*. Une autre analogie avec l'anglais que l'on trouve au niveau de la préposition du syntagme prépositionnel de ce groupe verbal: chez les enfants de Windsor, la préposition du syntagme prépositionnel est *pour* et dans la structure anglaise avec le verbe analogue, elle est *for*. Remarquons par ailleurs que *for*, le plus souvent, se traduit en français par *pour*. Considérons l'exemple suivant:

- (1) [L'informateur en parlant de son chien]: ...après, quand je sors, elle attend pour moi.

• le groupe verbal avec les têtes lexicales *chercher* et *regarder*

Dans la variété standard, le verbe *chercher* est sous-catégorisé [+SN -SP]; dans celle des enfants, l'on trouve le verbe *chercher* [-SN +SP]:

- (2) Une fois j'ai allé au camp et on a resté là pour une semaine ... on jouait des jeux, on cherchait pour du manger ...

Chercher pour, dans l'exemple (2), correspond à l'anglais, *to search for*. En anglais, *to search for* est synonyme de *to look for*. Ces deux locutions sont synonymiques au verbe *chercher* [+SN -SP] du français standard. Par rapport à *to look for*, c'est la préposition *for* qui, au niveau sémantique, le distingue de *to look* (respectivement, en français, *chercher* et *regarder*). En

français standard, il n'existe pas cette même distinction sémantique relativement au verbe *regarder*. Le seul *regarder* [-SN +SP] du français standard (*regarder à*) n'est pas synonymique à *to look for* de l'anglais ou au *regarder pour* du français vernaculaire, que nous analyserons ci-après:

- (3) [L'informateur parle d'un livre qu'il a reçu]: ... c'est ... comme ... un livre avec toutes sortes de questions à propos toutes les journées ... c'est ... tu regarde à n'importe quelle journée, ça dit mars le dix-huit puis tout ça. Tu lis puis tu regardes pour mars dix-huit puis ça dit pourquoi quelque chose.

Regarder à, dans la variété locale, est analysé plus loin dans ce texte.

- le groupe verbal avec la tête lexicale *écouter*

Le verbe *écouter*, en français standard, est [+SN -SP]; dans le parler des enfants de Windsor, on le trouve [+SN -SP] dans certains contextes et [-SN +SP] dans d'autres. Dans cette deuxième catégorisation, *écouter* se rapproche du verbe *to listen* anglais (*to listen to somebody, to something* [-SN +SP]). Dans l'exemple (4), il y a alternance d'*écouter* sous-catégorisée [+SN -SP], comme en français standard, et *écouter* sous-catégorisée [-SN +SP], comme *to listen* en anglais:

- (4) ... moi, j'aime ça et [fajr] d'la musique pis écouter la musique ... j'écoute beaucoup à la bamba.

ii. *Franco-ontarien* [-SN +SP] / *anglais* [-SN +SP] / *fr. standard* [+SN +SP]

- le groupe verbal avec la tête lexicale *demande*

Le verbe *demande*, dans la variété standard, est sous-catégorisé [+SN +SP] (*demande qqc à qqn*). Dans celle de enfants de Windsor, comme en anglais (*to ask for*), il est souvent sous-catégorisé [-SN +SP] (*demande pour qqc*), comme dans la phrase suivante:

- (5) ... j'ai demandé pour une keyboard.
[En français standard, *demande* + SN, accusatif]

Ceci correspond à la forme anglaise: ... *I asked for a keyboard*.

iii. *Franco-ontarien* [+SN-SP] / *anglais* [+SN-SP] / *fr. standard* [-SN+SP]

Nous avons trouvé, chez les enfants de Windsor, deux verbes qui sont [+SN-SP], comme leurs correspondants de la langue anglaise, alors qu'en français standard ces mêmes verbes sont [-SN +SP]. Il s'agit des verbes *jouer* et *téléphoner*; nous en donnons quelques exemples.

• le groupe verbal avec la tête lexicale *jouer*

- (6) Demain je vas jouer le ballon balai et je peux pas attendre qu'on va gagner cette jeu ici parce que on est trop fort.

Dans l'exemple (7), nous remarquons que le syntagme nominal gouverné par la tête lexicale verbale *jouer* n'est pas déterminé. Précisons, en passant, que le syntagme nominal sans déterminant, indépendamment de sa position et de sa catégorie gouverneure dans la phrase, est un fait courant dans le parler de ces enfants (voir Starets 1989).

- (7) On joue volleyball quand le net ... le filet est à l'école.

Nous remarquons aussi, dans la phrase en (7), l'alternance *net, filet* accompagnée d'une certaine hésitation de la part du locuteur.

L'instabilité à l'intérieur du syntagme nominal, relativement à la détermination, semble illustrée davantage dans la phrase (8), où le syntagme nominal gouverné par *jouer* est déterminé par l'article partitif:

- (8) On joue du soccer et on joue du balai au panier et on joue du volley-ball et on joue du football et ça c'est tout.

• le groupe verbal avec la tête lexicale *téléphoner*

La sous-catégorisation [+SN-SP] de *téléphoner*, analogue à celle de son homologue/homophone anglais *to telephone* est, probablement, due à l'homophonie. Il est toutefois nécessaire de noter que le verbe *appeler* du français standard, qui peut s'employer comme synonyme de *téléphoner*, est [+SN-SP]. Il se peut, donc, que la sous-catégorisation [+SN-SP], dans la variété de français des enfants, soit une expansion de la sous-catégorisation d'*appeler*, synonyme de *téléphoner*. *Appeler*, dans ce sens, quoique très rare, se trouve dans leur parler, probablement sous l'influence du français standard.

- (9) J'aimerais avoir un ordinateur *que* tu peux téléphoner quelqu'un *avec*.

Dans la phrase (9), donnée ci-haut, on remarque par ailleurs l'adverbialisation de la préposition *avec*, très courante dans cette variété de français. La structure *que ... avec* est identique à la structure anglaise *that ... with*. On la trouve aussi dans le parler des enfants acadiens de Nouvelle-Ecosse (voir Starets 1986).

Résumons cette partie de l'exposé. Les exemples donnés ci-haut semblent démontrer une forte influence anglaise sur la sous-catégorisation des verbes dans la variété de français des enfants franco-ontariens de

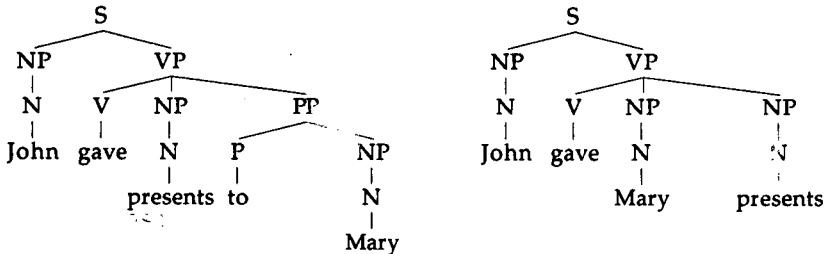
Windsor. Cette influence syntaxique anglaise affecte les compatibilités syntaxiques de ces verbes (et celles d'autres verbes que nous ne pouvons pas présenter dans un article d'envergure limitée) les rapprochant, du point de vue syntaxique, des verbes anglais et les éloignant de leurs homologues du français standard. Ce changement de compatibilités syntaxiques des verbes affecte les rôles thématiques des syntagmes gouvernés par eux dans leurs projections maximales. Ce rapprochement vers la langue anglaise a un fort impact sur le caractère syntaxique de la variété de français à l'étude. Dans le sous-chapitre 2.2 qui va suivre on verra une sorte d'expansion de cette influence syntaxique anglaise.

2.2 Le groupe verbal à tête lexicale verbale: déplacement, en structure superficielle, du syntagme prépositionnel du groupe verbal et effacement de sa préposition.

En anglais, le rôle thématique datif d'un syntagme non pronominal est assigné par une préposition et peut être marqué, en structure superficielle, par la position de ce syntagme relativement à la tête lexicale verbale et au syntagme nominal accusatif gouverné par ce même verbe. Suivant notre conception de cette construction, le syntagme qui suit directement le verbe gouverneur, en structure superficielle, est au datif et le syntagme nominal qui suit le syntagme datif est à l'accusatif. Nous postulons qu'il s'agit, en ces occurrences, d'une transformation³ optionnelle d'effacement et de dé-

³ Cette transformation n'est pas universellement acceptée. Radford (1988: 206-7) écrit:

Some linguists, in earlier work, argued in favour of positing a transformation of DATIVE-MOVEMENT which would have the effect of transforming an underlying structure like (a) into the corresponding derived structure (b):



In more recent work, however, a number of linguists have argued against the postulation of any such transformation, on the ground that it is incompatible with the restrictive typology of transformations allowed in the present framework.

placement. A titre d'exemple, l'anglais admet les deux structures, *I gave a cart* (accusatif) *to my brother* (datif) et *I gave my brother* (datif) *a cart* (accusatif). *She teaches (something)* (accusatif) *to my daughter* (datif) et *She teaches my daughter* (datif) *(something)* (accusatif). Les deux structures se trouvent dans la variété de français des enfants de Windsor. Afin d'illustrer ce fait de langue, on donnera des exemples avec les verbes *acheter, donner, enseigner* et *demander*.

• le groupe verbal avec la tête lexicale *acheter*

- (10) [L'informateur parle des achats de Noël: Question: as-tu acheté des cadeaux de Noël?] Oui, j'ai acheté ma mère une bague et du parfum et mon frère je l'ai acheté trois record [rekɔʁ] et du parfum et à mon père j'ai acheté des ... [dez] head-phones ...

La correspondante anglaise de la première phrase, dans l'exemple 10, serait, *I bought my mother a ring and perfume ...*. On remarque aussi que dans la dernière partie de cette même phrase, la structure ... *et à mon père, j'ai acheté ...* correspond à celle du français standard, *acheter qqc à qqn*. Le Petit Robert affirme que *acheter à*, dans la phrase *Un jouet que j'ai acheté à mon petit-fils* équivaut à *acheter pour*. L'emploi des formes alternatives dans un même contexte se prête à deux interprétations possibles: (a) il s'agit d'une simple alternance d'une forme linguistique vernaculaire avec une forme standard; (b) les deux structures sont propres à la variété de français des enfants de Windsor et le choix de *Prép à + SN, et à mon père*, permet de mettre en relief le syntagme nominal *mon père* de cette partie du contexte relativement aux syntagmes nominaux précédents, *ma mère ... mon frère*.

Dans la phrase donnée dans l'exemple (10), le syntagme *mon frère* qui, en structure profonde est prépositionnel, se trouve au cas datif (... *et à mon frère j'ai acheté ...*), est repris par le pronom *le* qui, en français standard, est accusatif. Dans le corpus des enfants de Windsor, il y a plusieurs occurrences du *le* datif. Étant donné que le pronom datif *lui* existe dans la variété de français étudiée, il sera nécessaire de vérifier s'il s'agit d'un syncrétisme général, d'emplois idiolectaux des deux pronoms ou d'une distribution libre ou complémentaire. Cette question sera reprise plus loin dans le cadre des analyses des verbes *demander* et *regarder*.

• le groupe verbal avec la tête lexicale *donner*

Il est difficile de déterminer s'il s'agit, dans la phrase (11) donnée ci-après, d'un phénomène d'alternance involontaire d'une forme vernaculaire avec une forme standard ou bien d'un choix délibéré de l'informateur

qui alterne, en structure superficielle, *donner + qqn + qqc* et *donner + à qqn + qqc* que l'on trouve en français standard. Remarquons que la même question se pose relativement au verbe *acheter* analysé en (10). En anglais, les deux structures sont disponibles:

(11) J'ai donné mon mère un carte, j'ai donné du argent, j'ai donné dix pièces; ... j'avais dix pièces et j'ai donné à mon mère pour acheter quelque chose

• le groupe verbal avec la tête lexicale *enseigner*

(12) [L'informateur parle de sa maîtresse d'école]
Elle enseigne sa fille. Ça c'est difficile d'enseigner sa fille, puis ... bien ... le principal a dit elle a besoin de la traiter comme un élève à la maison.

En tant donné que le verbe *enseigner* est sous-catégorisé [+SN+SP] (*on enseigne qqc à qqn*), on postule que la structure de base de cette phrase comporte un syntagme nominal qui ne figure pas dans la structure superficielle. Dans cette phrase, qui en structure profonde serait *Elle enseigne qqc à sa fille*, il survient le déplacement du syntagme prépositionnel accompagné de l'effacement de sa préposition. Après ces transformations de déplacement et d'effacements de *à* et *qqc*, on obtient, en structure superficielle, *elle enseigne sa fille avec qqc* implicite.

• le groupe verbal avec la tête lexicale *demander*

Dans la phrase (13), le SN accusatif est impliqué par le contexte plus large dans lequel se situe la phrase, à savoir, *ils ont demandé à sa soeur de faire quelque chose pour la fête de Noël*:

(13) Y avait pas assez de personnes dedans les onzièmes et douzièmes (années scolaires) so, ils ont demandé ma soeur (*de faire qqc implicite*) puis, ma soeur a dit, oui.

On pourrait postuler, à partir du contexte large, un SN en structure profonde qui s'efface et devient implicite dans la structure superficielle ou qui, comme en français standard, peut être remplacé par une proposition infinitive, tel que l'on voit dans la phrase (14).

(14) J'ai demandé mon mère pour aller à un garage sale.

A cet égard, voir aussi *infra* l'analyse de la préposition *pour* dans ce même contexte. La proposition infinitive remplit, dans cette phrase, la place qui, dans d'autres contextes, serait remplie par un SN accusatif, patient de *demander*.

En français standard, le rôle de la préposition *pour*, dans un contexte analogue à celui de l'exemple (14), est assumé par *de*. En anglais, on emploierait la forme infinitive du verbe *to go* comme dans ... *to go to a garage sale*. Comment expliquer l'emploi de la préposition *pour* dans le contexte vernaculaire? Il y a deux explications alternatives: 1. il s'agit d'un calque d'après la structure anglaise *to ask somebody for something* avec remplacement de *something* par une proposition infinitive. Ce serait donc une expansion vernaculaire qui n'existe pas en anglais; 2. en français standard, certains verbes subjectifs à contrôle obligatoire comme *demander*, *dire*, *suggérer*, *promettre*, *permettre*, et d'autres dont le sujet ou le complément d'objet direct est co-indexé au PRO de leur proposition infinitive complément (voir di Sciullo 1985), imposent à cette proposition la préposition *de*. Avant de postuler le calque de l'anglais, il faudra vérifier si la variété vernaculaire impose une préposition différente (ou, zéro) dans ces structures et si *pour* s'emploie seulement avec le verbe *demander*. Au cas où l'emploi de *pour* est généralisé, on devra postuler que la variété vernaculaire choisit *pour* là où la variété standard choisit *de* et que, par conséquent, *demander + pour + proposition infinitive* n'est pas un calque de l'anglais. Voir aussi, plus loin, *aider... + pour + proposition infinitive*.

On remarque, d'ailleurs, dans la phrase (15) que le SN *qqn*, gouverné par le V *demander*, est repris par la préposition accusative *les*, contrairement à l'usage du français standard, où on y emploierait la préposition dative *lui*:

- (15) Puis, il (le prêtre) a dit: si tu as d'autres amis, pourrais-tu les demander pour savoir s'ils veulent venir, puis, ils ont venu, il avait beaucoup de personnes.

A moins qu'il y ait ici syncrétisme, peut-être idiolectal, de *les* et *lui*, la sous-catégorisation de *demander* dans cette phrase correspond à celle de *demander* de la phrase précédente. Voir à cet égard *supra* la discussion concernant le verbe *acheter*. Notons aussi que dans la phrase (16), donnée ci-après et reprise plus loin dans le texte, *les* est l'antécédent co-indexé d'un syntagme prépositionnel membre du groupe verbal (*à eux-autres*). Ce syntagme y assume le rôle thématique de datif:

- (16) Si je vois des chiens je les regarde à eux-autres (zautres) pi regarde à leur ... dessus leur collet si voir s'il ont des numéros si i sont perdus, toute ça.

2.3 ÊTRE + SN dans la variété vernaculaire des enfants et en anglais, par opposition à AVOIR + SN en français standard.

En français standard, certains noms, adjectifs et adverbes sont gouvernés par le verbe *avoir* à l'intérieur d'un groupe verbal alors que dans les expressions équivalentes du parler des élèves franco-ontariens de Windsor, tout comme en anglais, ces mêmes noms, adjectifs et adverbes sont prédicats dans une structure verbale avec la copule *être*. De ce fait, cette structure du français vernaculaire des élèves franco-ontariens de Windsor est plus proche de celle de l'anglais que de celle du français standard (voir Starets 1989). Nous donnons, par la suite, quelques exemples du français vernaculaire suivis de leurs correspondants de l'anglais et de ceux du français standard:

	Français Vernaculaire <i>être</i> + SN	Anglais 'être' + SN	Français Standard <i>avoir</i> + SN
(17)	Elle est jus(te) vingt-neuf ans.	She is just twenty nine.	Elle a seulement vingt-neuf ans
(18)	Quand j'étais trois ans, i a asseyé de me mordre.	When I was three, he tried to bite me.	Quand j'avais trois ans, il a essayé de me mordre.
(19)	Elle va être douze ans juin le cinq, je suis huit ans et je vas être neuf ans le vingt-quatre février.	She is going to be twelve ... I am eight and I will be nine.	J'aurai douze ans ... j'ai huit ans et je vais avoir neuf ans.

Dans la phrase (20), l'informateur alterne la structure vernaculaire *être* + SN avec *avoir* + SN du français standard:

- (20) Ma soeur Rachel est treize ans ... Michel a dix-sept ans puis Maurice a dix-huit ans. Puis ma mère a trente-sept ans, à peu-près.

La structure prédicative *être* + adjectif, dans le variété des élèves, se construit aussi avec *chaud* et *froid*:

	Français Vernaculaire <i>être</i> + SA	Anglais 'être' + SA	Français Standard <i>avoir</i> + SA
(21)	Quand je joue au hockey, je suis pas trop chaud.	When I play hockey, I am not too hot.	Quand je joue au hockey, je n'ai pas trop chaud.
(22)	Quand il était si froid, il avait les shivers.	When he was so cold, he had the shivers.	Quand il avait si froid, il avait le frisson.

L'anglais emploie l'adjectif *scared* alors que nos informateurs emploient le nom *peur*. Nous postulons que les élèves reclassent *peur* dans le paradigme des adjectifs afin de l'accommoder à la structure *être* + adjectif de l'anglais. Ceci est illustré dans les phrases (23) et (24).

Français Vernaculaire <i>être</i> + SA	Anglais 'être' + SA	Français Standard <i>avoir</i> + SN
(23) Y avait deux avions qui ont frappé ensemble; maintenant ma soeur est peur des avions.	... now my sister is scared of air planes.	... maintenant ma soeur a peur d'avions.
(24) Y avait beaucoup de personnes (dans l'avion), puis, j'étais vraiment peur.	There were many people, and I was really scared.	Il y avait beaucoup de personnes, et j'avais vraiment peur.

Dans la dernière phrase avec prédicat et copule, donnée *infra*, nous comparons l'emploi prédicatif de *tard* dans la variété vernaculaire et de son correspondant *late* en anglais, à l'emploi, dans des contextes analogues du français standard, de la locution adverbiale *en retard*. En français standard, l'adverbe *tard* se trouve en distribution complémentaire avec la locution adverbiale *en retard*. Les élèves emploient le plus souvent l'adverbe *tard* aussi dans des contextes où le français standard emploierait, normalement, la locution *en retard*. Ainsi, dans la variété de français des élèves de Windsor, il y a rapprochement entre l'emploi de *tard* et l'emploi de *late* en anglais; comme l'anglais *late*, *tard* devient prédicat avec copule *être*:

Français Vernaculaire <i>être</i> + SADV	Anglais 'être' + SADV	Français Standard <i>avoir</i> + Loc. ADV
(25) Y avait des Kermit, les petits bébés, pis, j'allai là pi, j'étais trop tard, pi, je l'ai pas eu	... I went there, but I was too late, so, I didn't get it	... j'y suis allé, or, j'étais trop en retard par conséquent, je ne l'ai pas eu

3. LES STRUCTURES NON-STANDARD NON ATTRIBUABLES À L'INFLUENCE ANGLAISE

Certaines caractéristiques du groupe verbal de la variété vernaculaire que l'on ne trouve pas dans le groupe verbal analogue du français standard ne pourraient pas s'expliquer par l'interférence de l'anglais. Elles sont propres à la variété de français à l'étude et on les trouve aussi dans d'autres variétés du français canadien (voir Juneau 1976, Starets 1986). A

titre d'illustration, nous examinerons, dans cette partie de l'exposé, quelques verbes de la variété vernaculaire qui diffèrent de leurs homologues du français standard: 1. des verbes dont la sous-catégorisation diffère de celle de leurs homologues du français standard; 2. le verbe *aimer*, sous-catégorisé comme son homologue du français standard, gouvernant un syntagme nominal avec article non-défini ou partitif.

3.1 Sous-catégorisation différente en français vernaculaire et en français standard

• le groupe verbal avec la tête lexicale *aider*

Dans la variété standard, le verbe *aider* est sous-catégorisé [+SN]. S'il a comme complément une proposition infinitive dont le PRO est co-indexé à son SN accusatif (en l'occurrence, au patient d'*aider*), cette proposition infinitive est reliée à *aider* par la préposition *à*. Dans la variété des enfants, on trouve souvent le verbe *aider* [-SN+SP]; dans ces occurrences, la proposition infinitive est reliée à *aider* par la préposition *pour*:

(26) J'ai fait l'ab de Noël avec ma [majr] et ma soeur, j'ai fait des décorations, j'ai mis des décorations dessus le mur pi j'ai aidé à ma [majr] pour mett les guirlandes.

En français standard, cette même phrase serait: ... *j'ai aidé ma mère à mettre des guirlandes*. Voir aussi, plus haut, l'exemple 14 et la discussion sur *pour* dans le cadre de l'analyse du groupe verbal avec la tête lexicale *demande*.

• le groupe verbal avec la tête lexicale *regarder*

Le verbe *regarder*, en français standard, peut être [+SN-SP] et [-SN+SP] (Petit Robert, entrée *Regarder* I et II). Ces différences syntaxiques coïncident avec les différents contenus sémantiques de I et II (ibid): I. ... *s'appliquer à voir (qqn, qqc)*. II. *Considérer attentivement; tenir compte de*. Aussi, ... *considérer (qqc) avec attention avant de juger, de se décider*. Dans le parler des enfants de Windsor, l'on trouve *regarder* [-SN+SP] avec le contenu sémantique I:

(27) Si je vois des chiens je les regarde à eux-autres (zautres) pi regarde à leur ... dessus leur collet si voir ... ent des numéros si y sont perdus, toute ça.

Remarquons, encore, que le pronom *les*, dans cette phrase, est co-indexé au syntagme prépositionnel *à eux-autres* qui y assume le rôle thématique de datif. Voir *supra* dans le cadre des analyses des verbes *acheter* et *demande*, la discussion concernant le *le* datif.

Dans la phrase (28), l'informateur alterne les structures I et II tout en gardant le contenu sémantique de I:

(28) Je regarde la télévision et je regarde au cartoon de My Little Poney et des fois je regarde au Alf ou Punky Bruster.

• le groupe verbal avec la tête lexicale *falloir*

En français standard, le verbe *falloir* n'a pas d'arguments. Il se trouve toujours à la troisième personne et aucun rôle thématique n'est assigné au pronom explétif *il* qui occupe la position de sujet par rapport à lui. Le verbe *falloir*, ainsi sous-catégorisé avec quelques variations, se trouve aussi dans la variété de français des enfants de Windsor.

D'autre part, il y a, dans cette variété, des occurrences de *falloir* comme verbe à arguments. Nous avons relevé deux types d'usage de *falloir* à arguments:

i) Le SN sujet de *falloir*, qui n'est pas le *il* explétif, se voit attribuer le rôle thématique d'agent; le verbe *falloir*, dans ces contextes, assigne le rôle thématique d'accusatif au SN gouverné par lui. Cet usage est illustré dans l'exemple (29) qui suit:

(29) J'ai allé au Québec, on a un chalet et j'ai allé dans le canoe et il a un lac et il a un machine ... comme ... c'est un pedal-boat, oui, il a ça, et il a un boat que tu faux un moteur et, il a des blueberries là et je en ai cherché et j'ai fait des choses avec.

On pourrait, peut-être, postuler que la sous-catégorisation de *falloir*, dans ce contexte, est influencée par le contenu sémantique et la sous-catégorisation du verbe *to need* anglais qui, en français standard, peut se traduire par *il* explétif + pronom datif + *falloir* 'impersonnel' sans arguments + SN. En français standard *You need money* se traduirait donc par *Il te faut de l'argent* (aussi par *tu as besoin d'argent*, mais ceci ne semble pas pertinent pour notre discussion) alors que dans la variété vernaculaire cette même phrase anglaise se traduirait par *Tu faux de l'argent*. Si cela s'avérait, on devrait classer ces exemples de *falloir* parmi les calques de l'anglais. Nous remarquons, par ailleurs que *que* dans l'exemple (29) est égal à la locution *pour lequel* du français standard.

ii.) Le sujet/agent de *falloir* est co-indexé au PRO du verbe non-tensé de la proposition complément infinitive. Dans ces derniers usages, le verbe *falloir* se rapproche du verbe *devoir* du français standard qui, d'ailleurs, se trouve en distribution, probablement libre, avec *falloir* à arguments dans la variété des enfants. Nous donnerons, ci-bas, des exemples de cet emploi de *falloir* à différentes personnes:

- (30) [Question: as-tu acheté des cadeaux de Noël?] Oui j'ai acheté ma mère un bague et du parfum et mon frère je l'ai acheté trois record [rekɔr] et du parfum et à mon père j'ai acheté des... [dez] head-phones parce que le seul qu'il a c'est un peu brisé et tu faux faire comme ça.
- (31) [Question: joues-tu beaucoup avec les enfants dans le quartier?] Oh oui! j'ai un Jason et Chris mais y restent au bout de ma rue ils sont de bons amis mais ils veut [ek] jouer au basketball pi après si je joue pas au basketball y vont dans maison, so je faux jouer.
- (32) [Question: Quand tu magasines, apportes-tu une liste de qu'est-ce que tu vas acheter?] Oui ... mais des fois on sait pas ce quoi qu'on va acheter alors on marque juss leur nom (de la marchandise). J'ai encore des affaires à acheter pour mon cousin, parce que on pige des noms pi *on faut* acheter un cadeau pour les aut, alors ça fait diférent; c'est le fun.
- (33) [L'informatrice parle de la performance de sa soeur sur les patins:] Elle est capable de s'arrêter mais des fois a (elle) faut s'arrêter dessus quelque chose ... elle est bonne.

Dans la phrase (34), il y a, dans un même contexte, des emplois de *falloir* 'impersonnel', comme en français standard, et des emplois de *falloir* à arguments:

- (34) On joue à tag. Y a une balle, puis tout le monde a un numéro puis y a personne qui a pas le numéro, puis i lance la balle puis après ça quelque peut i faut l'attraper, i faut dire un numéro et puis tu faux l'attraper, puis quand tu l'attrapes tu faux frapper quelqu'un avec la balle

Nous remarquons par ailleurs, que la position sujet de *falloir* 'impersonnel' est vide dans une partie de la phrase (34) et remplie par le *il* explétif dans l'autre partie de cette même phrase. Cette alternance devra être étudiée davantage.

3.2 La structure du syntagme nominal gouverné par le verbe *aimer*

En français standard, le verbe *aimer* est sous-catégorisé [+SN] et gouverne un syntagme nominal déterminé par l'article défini. Dans le parler des enfants, le syntagme nominal du groupe verbal gouverné par *aimer* [+SN] est souvent déterminé par l'article partitif. Remarquons que la même structure se trouve en acadien (Starets 1986). Donnons quelques exemples de Windsor:

- (35) J'aime des animaux pi j'aime des animaux beaucoup, beaucoup.

- (36) Moi je voudrais [aijt] comme un écrivain pour les animaux ... j'aime ça [fajr] des histoires et j'aime des animaux.
- (37) [Question: où aimerais-tu aller?] J'aimerais aller à Colombie Britannique ... j'aime ça, des montagnes pi toute ça.
- (38) Et, comme, j'aime bin du manger parce que je mange toujours et mon [fajr] est plus gros que moi et il a allé dessus un diet. Toujours je le dit je vas aller dessus un diet pi après ça je toujours vas pas.

Remarquons, en passant, que l'emploi de *dessus*, dans la phrase (38), semble calqué sur l'emploi de la préposition *on* anglaise; nous remarquons, en plus, que toute l'expression *aller dessus un diet* est calquée sur l'idiotisme anglais *to go on a diet*, que l'on ne trouve pas en français standard. Concernant la préposition *dessus*, dans le parler des enfants de Windsor, voir Starets 1989.

Dans la variété des enfants de Windsor, comme en acadien (Starets 1986), la proposition infinitive complément de *aimer* a la structure Prép *de* +V infinitif; en français standard, la structure de cette proposition ne comporte pas de préposition:

- (39) Mon petit frère est quatre ans et il est né en février ... il aime beaucoup de jouer ... il aime beaucoup de jouer avec ses petits autos.

Dans la variété littéraire, l'on trouve *aimer* + article défini+ SP (Petit Robert 1984); le syntagme prépositionnel, dans cette variété de français, se réécrit,

SP → à + SN

Cette structure, que l'on trouve rarement dans la variété courante du français standard, est souvent employée dans la variété des enfants franco-ontariens de Windsor:

- (40) J'aime à écrire pi à étudier pi à lire.

4. CONCLUSION

Vivant dans un environnement dominé par la culture américaine transmise par la télévision, le cinéma, les activités sportives, etc., les enfants franco-ontariens de Windsor sont beaucoup plus exposés à la langue anglaise qu'à la langue française. Le français est parlé à l'école française, où il constitue l'outil linguistique d'enseignement, et à la maison. Il y a donc à Windsor, un fort déséquilibre sociolinguistique qui défavorise la langue française. L'influence anglaise se répercute sur le français de ces

enfants aux niveaux du vocabulaire et de la syntaxe. Les formes calquées sur l'anglais, se joignant à celles propres à la variété locale, créent des difficultés à l'enseignement de la variété de français que le système scolaire considère comme étant le standard requis et que l'on trouve dans les livres scolaires. Il ne s'agit pas de simples fautes de grammaire que l'on peut corriger chemin faisant; il s'agit, plutôt, d'un système linguistique, fortement enraciné, différent du système standard. Les alternances de formes vernaculaires avec formes standard, très courantes dans cette variété de français, semblent indiquer un manque de stabilité dans le code linguistique des enfants. Nous avons vu, dans cet article, quelques exemples d'alternance.

Afin de préparer des outils pédagogiques adéquats pour l'enseignement du français standard aux enfants de Windsor, il faut connaître leur variété de français. Nous postulons qu'une méthodologie pour l'enseignement du français standard aux élèves franco-ontariens de Windsor devrait s'inspirer, dans une grande mesure, d'une mise en regard de la variété vernaculaire avec le français standard et avec l'anglais.⁴ Une telle méthodologie permettrait aux élèves d'identifier les différences entre le français vernaculaire et le français standard ('anglicismes' et faits vernaculaires). L'enseignement des formes standard accompagnerait ce processus d'identification linguistique. Les exercices pour pratiquer les formes standard suivraient de près l'étape de l'étude cognitive.

Parmi les nombreux exercices que l'on pourrait préparer pour les élèves francophones de Windsor, il y aurait des exercices comparés avec les éléments linguistiques pertinents des deux variétés du français ainsi que de l'anglais. Signalons que cette même méthodologie a déjà été suggérée pour les écoles françaises acadiennes de Nouvelle-Ecosse (Starets 1988).

⁴ En parlant des processus cognitifs d'apprentissage des langues, Paret (1991: 115) affirme:

Pour être efficace, la démarche ne doit plus se contenter d'une simple identification des diverses constructions, comme on le trouve souvent en classe, mais proposer aux élèves des procédures de découverte des fonctionnements linguistiques et langagiers, et des manipulations qui favorisent une attitude active de sa part.

D'après Paret, de simples démarches didactiques ne suffisent pas. Il faut aussi des démarches cognitives (des procédures de découverte). Nous croyons que des démarches pédagogiques cognitives semblables à celles auxquelles Paret fait allusion permettraient aux élèves franco-ontariens de distinguer les formes standard des formes vernaculaires et les aideraient à maîtriser la variété standard.

Une description linguistique adéquate du français vernaculaire des élèves franco-ontariens de Windsor pourrait ainsi devenir un outil efficace pour la préparation de méthodes d'enseignement du français standard dans les écoles françaises de la région. Des études linguistiques plus étendues pourraient démontrer que les mêmes outils pédagogiques, fort probablement avec quelques adaptations locales, s'appliqueraient de façon heureuse à d'autres régions francophones de l'Ontario.

BIBLIOGRAPHIE

- CHOMSKY, NOAM. 1957. *Syntactic Structures*. The Hague: Mouton.
1965. *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
1988. *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht: Foris.
- CORDER, S. PIT. 1974. Idiosyncratic dialects and error analysis. Dans Jack Richards (ed.), *Error Analysis: Perspectives on Second Language Acquisition*. London: Longman, 158-171.
- DI SCIULLO, ANNE-MARIE. 1985. *Théorie et description en grammaire générative*. Collection Langues et Sociétés. Québec: Office de la langue française du Québec.
- DUBOIS, JEAN. 1960. *Dictionnaire de la langue française classique*. Paris: Librairie Classique Eugène Belin.
- DUBOIS, JEAN & FRANÇOISE DUBOIS-CHARLIER. 1970. *Éléments de linguistique française: la syntaxe*. Paris: Librairie Larousse.
- FRANÇOIS, FRÉDÉRIC. 1980. Analyses linguistiques, normes scolaires et différenciations socio-culturelles. *Langages* 59: 25-52.
- FREIDIN, ROBERT. 1992. *Foundations of Generative Syntax*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- HAMERS, F. JOSIANE & MICHEL BLANC. 1983. *Bilinguisme et bilinguisme*. Bruxelles: Pierre Mardaga.
- JUNEAU, MARCEL. 1976. *La jument qui crotte de l'argent; contes populaires recueillis aux Grandes Bergeronnes (Québec)*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- LABRIE, NORMAND. 1987. Social networks and code switching: a sociolinguistic investigation of Italians in Montreal. Dans Norbert Dittmar & Peter Schlobinski (réds.) *The Sociolinguistics of Urban*

- Vernaculars, Case Studies and Their Evaluation*. Holland: De Gruyter, 217-231.
- LAMBERT, E. WALLACE. 1969. Bilingual processing of mixed-language associative networks. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behaviour* 8: 604-609.
- PARET, MARIE-CHRISTINE. 1991. *La syntaxe écrite des élèves du secondaire*. Montréal: Université de Montréal, Faculté des sciences de l'éducation.
- ROBERT, PAUL. 1984. *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris: Éditions Le Robert.
- RADFORD, ANDREW. 1988. *Transformational Syntax. A Student's Guide to Chomsky's Extended Standard Theory*. Cambridge & New-York: Cambridge University Press.
- ROUVERET, ALAIN. 1987. *Noam Chomsky: la nouvelle syntaxe*. Collection Travaux linguistiques. Paris: Edition du Seuil.
- STARETS, MOSHÉ. 1986. *Description des écarts lexicaux, morphologiques et syntaxiques entre le français acadien des enfants acadiens néo-écossais et le français standard*. Québec: Centre international de recherche sur le bilinguisme.
1988. Exercices comparés: français vernaculaire / français standard: application à l'acadien. *Revue Canadienne des Langues Vivantes* 44, 2: 350-360.
1989. Les écarts grammaticaux de la norme dans l'expression orale d'élèves franco-ontariens de Windsor, Ontario, Canada. *Travaux du cercle linguistique de Nice* 10-11. Nice: Université de Nice, 69-88.
- WEINRICH, URIEL. 1953. *Languages in Contact*. The Hague: Mouton.